

N° 54
1,5 €
Janvier-Mars
2002

La Page

DU 14^E ARRONDISSEMENT

VILLA MODERNE

Promesses oubliées, manque de concertation ! L'Association de défense de la Villa Moderne attend toujours la construction de locaux pour la petite enfance.

► PAGE 2

COUVERTURE DU PERIPH'

C'est parti. Mais Paris et banlieue ne seront pas protégés de la même façon. Grogne à Malakoff...

► PAGE 2

CITOYENNETÉ

Le conseil de la citoyenneté est une étape pour que les 8 700 Parisiens non communautaires du 14^e trouvent leur place légitime dans la cité. En attendant le droit de vote !

► PAGE 7



PHOTO : JEAN-LUC RANCIER

JOSÉPHINE BAKER

A la recherche de Josephine Baker : notre collaborateur J.K. Abraham vient de publier une biographie en anglais de la célèbre Vénus noire qui fit sa dernière apparition à Bobino.

► PAGE 8

Brassens et Giacometti Trompettes de la renommée vous résonnent encore

● Notre arrondissement vient de célébrer coup sur coup deux génies qui passèrent leur vie d'artiste dans le 14^e, entre la rue Hippolyte-Maindron et l'impasse Florimont. Expositions, concerts et balades ont rencontré un succès à la hauteur de leur œuvre. Aujourd'hui encore, ateliers d'artistes et galeries contribuent au dynamisme du quartier (p.4 et 5).

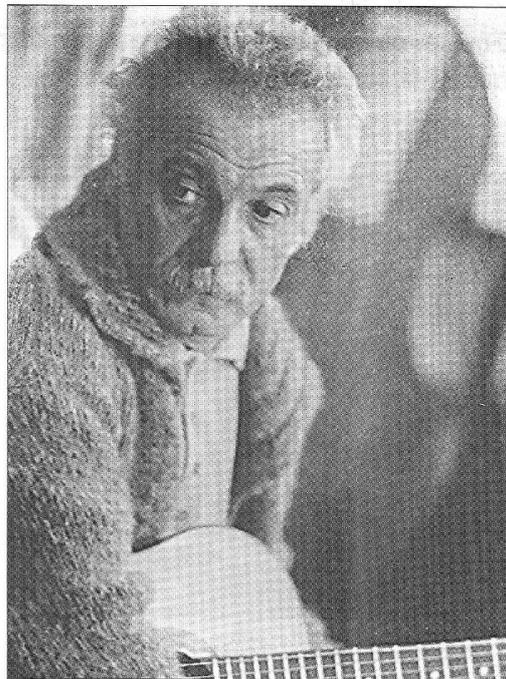


PHOTO : JOSÉE SMOGANS

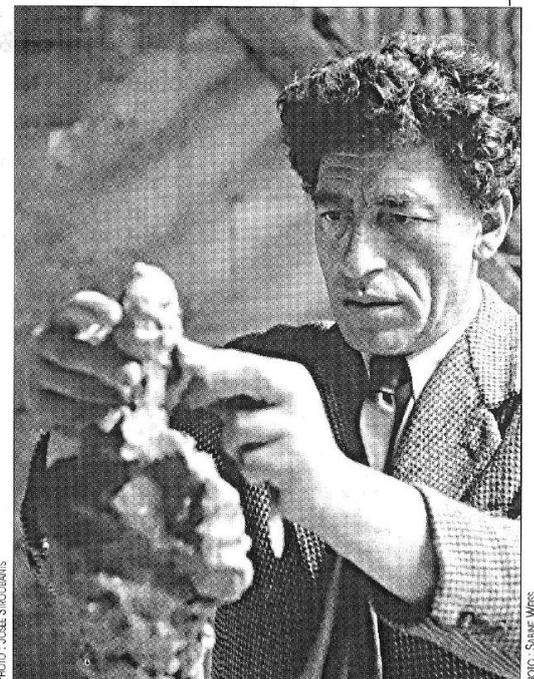


PHOTO : STANE WESS

LA MAIN À LA PAGE : ON COMPTE SUR VOUS !

Réunion publique
Le 11 février à 20h30 au Moulin,
23 bis, rue du Moulin de la Vierge.
Tél. : 01.45.43.79.91.

L'Equip'Page, l'association qui édite depuis treize ans votre journal de quartier, a tenu, en décembre dernier, son assemblée générale annuelle. Le bilan 2001 est positif : les comptes sont équilibrés, en particulier grâce au n° 52 ("Le quartier a bouffé du lion") qui a

battu tous les records de ventes ; le nombre d'abonnés n'a jamais été aussi élevé (280) ; la fête, placée sous le signe du centenaire de la loi de 1901, a obtenu un franc succès en réunissant une cinquantaine d'associations. Enfin, notre courrier électronique hebdomadaire* remplit bien son rôle en informant quelque 230 abonnés de l'actualité du 14^e. Bref, la vie du quartier, c'est dans "La Page". Et pourtant, nous avons besoin d'un nouveau souffle !

Plus qu'un journal

Vous nous envoyez régulièrement des articles ou des infos, et c'est bien ainsi que nous concevons les choses : c'est votre journal. Mais un journal de quartier, c'est plus qu'un simple journal. C'est l'aboutissement d'une longue et patiente chaîne de réalisation. Pour chaque numéro, tout au long du trimestre, nous enquêtons, écrivons, corrigeons, discutons les articles,

prenons des photos, mettons en page, envoyons le journal aux abonnés, le vendons sur les marchés, le diffusons chez nos dépositaires et collons les affiches. Mais nous devons aussi tenir les comptes, gérer les fichiers, organiser la fête de quartier, tisser des liens avec les acteurs du quartier. Une aventure passionnante mais aussi beaucoup de temps et d'énergie, de plaisir, de lassitude parfois. Le bouclage et les ventes sur les marchés, notamment, reposent sur un nombre trop restreint de personnes. Et l'arrivée de nouveaux membres prêts à s'engager dans l'équipe est trop rare.

Nous avons besoin de sang neuf ! Pour que "La Page" continue et se renouvelle, tout en restant farouchement indépendant, nous lançons cet appel et vous invitons à une réunion publique pour vous inciter à nous rejoindre. Apportez vos idées, votre méthode, votre style, votre ton, vos tics et vos manies et votre bonne humeur/bon humour. A vous de jouer !

L'Equip'PAGE

02 bl Jo. 28587

Les oubliés de la concertation

● Les mauvaises manières de l'ancienne municipalité seraient-elles de retour ?

Sans concertation préalable avec les habitants, la mairie du 14e a présenté, le 14 novembre dernier au cours d'une réunion publique, un projet de construction au fond de l'impasse Villa Moderne. Un projet clef en mains, à prendre ou à laisser ! Entre la rue d'Alésia et l'avenue du Maine, débouchant sur la rue des Plantes, se trouve l'impasse Villa Moderne. C'est une rue étroite, tranquille, au fond de laquelle se situe un terrain municipal de 1000 m² occupé par un immeuble délabré de deux étages, autrefois annexe du lycée Giacometti.

La mairie précédente envisageait de construire sur ce terrain trois corps de bâtiments de six niveaux pour y réaliser 26 logements PLI (1) et une trentaine de parkings en sous-sol. Tandis que Pierre Castagnou, alors dans l'opposition, votait contre ce projet, des habitants se mobilisaient et créaient "l'Association de défense de la Villa Moderne" (ADVM). Ils entendaient réagir contre la dégradation de leur cadre de vie - privation de lumière, risques de fissure des immeubles voisins - et particulièrement contre les nuisances de la circulation forcement engendrée par la création du parking.

En mars 2000, l'ADVM lance une pétition contre le projet de construction et propose à la place un espace petite enfance. Neuf cents personnes la signent ; en majorité des parents de jeunes enfants. Une semaine avant les élections, les riverains reçoivent une lettre du candidat Pierre Castagnou dans laquelle il déclare partager leur opposition au projet. Ainsi écrit-il "J'ai déploré maintes fois que les réponses de la Ville n'aient jamais été claires et que ce projet de construction (...) voie le jour sans information ni association des riverains. Si une majorité d'électeurs m'accorde leur confiance les 11 et 18 mars prochains (...), je demanderai le réexamen du projet (...). Et de les assurer de sa volonté "d'étudier en concertation avec les riverains un projet cohérent et harmonieux pour la Villa Moderne". Quelle n'a pas été leur surprise, en novembre dernier, de retrouver le même projet et d'apprendre que le permis de construire est accordé depuis le mois de mai dernier. Comment ne pas se sentir floués !

"Dur, dur d'être un bébé" !

Pierre Castagnou, dans son courrier du 7 mars 2001 rappelait qu'il regrettaient "le

refus de la Ville d'affecter ce terrain à des locaux pour la petite enfance, qui font cruellement défaut dans notre arrondissement". Confiant, les membres de l'association ADVM ont continué à travailler sur leur projet pour la petite enfance. Autour d'un jardin et d'une aire de jeux de 200 m² (les responsables de la crèche ne seraient pas obligés d'organiser des roulements pour emmener les enfants dans la cour), le projet prévoit une halte-garderie qui accueillerait 15 berceaux, une crèche qui recevrait 30 berceaux, une ludothèque et enfin une maison de l'enfance. Cette dernière serait dédiée aux activités d'éveil artistique. Romain Paris, adjoint à l'urbanisme à la mairie du 14e, a qualifié ce projet d'innovant. De surcroît, la Villa Moderne semble être le seul endroit dans l'arrondissement qui conjugue la tranquillité, la verdure et la sécurité. Cela serait un lieu idéal pour les tout-petits.

La gestion de ces structures serait confiée à une ou plusieurs associations ayant une convention avec la mairie du 14e arrondissement pour l'attribution des places. Le budget d'investissement serait à la charge de la Ville de Paris tandis que le budget de

fonctionnement serait partagé entre la Caisse d'allocations familiales, les parents et la Ville de Paris. Cette dernière aidant, par une politique tarifaire très basse, les familles les moins aisées. Ce projet de quartier toucherait environ deux cents familles par an.

Oubliées les promesses ?

Pierre Castagnou s'en défend. Il prétend que le projet n'est pas réalisable à cet endroit au motif que l'impasse est trop étroite. En outre, il faudrait une distance de 60 mètres (l'impasse n'en fait que 40) entre la façade de l'établissement et le débouché sur la rue des Plantes, afin de permettre aux pompiers de passer. Pourquoi pas ? Cependant, aucun responsable des pompiers n'était présent pour confirmer ou infirmer. N'est-ce pas uniquement des raisons financières qui freinent l'équipe municipale ? Notamment, le risque de devoir verser des dommages-intérêts à l'architecte et au maître d'ouvrage (la Sagi) si le projet était abandonné. C'est pourquoi, le maire préfère parler de révision.

La majorité actuelle a des souhaits non négociables. D'abord l'abandon du par-

king et la création à la place d'une halte-garderie de 15 berceaux. Ensuite, les constructions seraient de type PLS (2). Créer du logement social dans ce coin de l'arrondissement participe de la mixité sociale. La mixité sociale n'est pas un simple concept qui doit s'appliquer uniquement au quartier Porte-de-Vanves. C'est à l'échelle de l'arrondissement qu'il faut la réaliser. Ce qui est dommage, c'est que la mairie, avant de présenter son projet de construction, n'aie jamais pris la peine d'en discuter avec les habitants et les riverains de la Villa Moderne.

Les deux projets présentés sont l'un et l'autre utiles à l'arrondissement. Plutôt que de les opposer, ne vaudrait-il pas mieux mélanger un programme de logements sociaux et d'équipements petite enfance ? Et ce, sur la base d'une réflexion commune entre les élus et les habitants.

MURIEL ROCHUT

(1) PLI : prêt locatif intermédiaire ou logement social de luxe

(2) PLS : prêt locatif social ou véritable logement HLM (soit environ 500 € pour un deux pièces de 51m²).

Boulevard périphérique

Paris tire la couverture à lui

● Paris se paye une couverture de 280 mètres du boulevard périphérique afin de protéger 1200 riverains ; la banlieue grogne car ses habitants, situés plus loin, se sentent oubliés.

Depuis fin octobre, le ton monte de l'autre côté du périphérique. Lors d'une réunion publique houleuse, la mairie du 14e, assistée des services techniques de la Ville de Paris, a présenté son projet de couverture d'une toute petite partie du boulevard périphérique à la porte de Vanves. Réclamée depuis plus de dix ans et défendue avec constance par les élus de l'opposition d'alors, cette couverture est très attendue des parisiens dont les fenêtres donnent sur les nuisances engendrées par le million de véhicules qui passent dessous chaque jour.

C'était une promesse électorale et la nouvelle municipalité n'a pas laissé traîner les choses. Tout doit être fait le plus rapidement possible. Mais il s'agit de travaux importants et le risque politique serait qu'ils ne soient pas finis avant les prochaines élections municipales. Or il faut aussi penser à aménager ce nouvel espace. La nature des équipements qui y prendront place conditionne la structure même de la couverture. D'où l'idée d'une concertation sur le projet d'aménagement de la future dalle... mais pas sur la couverture elle-même et notamment son étendue. C'est donc dans ce cadre que le maire et ses adjoints sont venus annoncer ce qu'ils croyaient être une bonne nouvelle aux habitants de la porte de Vanves.

La surprise venue de Malakoff

Mais la porte de Vanves ne s'arrête pas au 14e. De l'autre côté du périph' les malakoffiens ont les mêmes nuisances que leurs voisins parisiens. Or, à l'endroit où sera couvert le boulevard, Paris compte 1200 habitants. Ceux de Malakoff sont situés plus loin, en allant vers la porte de Châtillon et sont au nombre de... 5000. Ce 25 octobre, ils étaient venus en force pour se faire entendre, soutenus par leur maire, invitée à la tribune. Bien que furieux, ils

acceptent de considérer que cette couverture (qui sera payée à 70% par la Région sur un coût total de 33,54 M€ ou 220 MF) concerne les habitants parisiens (qui paieront les 30% restants) à condition que tout le monde s'engage à une couverture complète jusqu'à la porte de Châtillon. Or sur ce point la Mairie de Paris a été plus qu'évasive. Dans la réponse aux malakoffiens, aucun engagement n'a été pris malgré des déclarations de bonnes intentions sur les nouveaux liens que Paris se devait de tisser avec la banlieue.

La précipitation avec laquelle Paris a organisé la concertation pourrait-elle expliquer cette maladresse ? Ou bien serait-ce une volonté délibérée pour faire sentir au Conseil général des Hauts-de-Seine (l'un des plus riches de France et dont Malakoff fait partie) qu'il lui faudrait mettre la main à la poche pour avoir droit à sa couverture ?

Toujours est-il que les malakoffiens qui espéraient entendre parler d'un projet global, réclamaient en sortant une véritable concertation dans laquelle on traiterait des besoins des populations avant de parler de considérations techniques ou financières.

Un avertissement sévère

Cependant, l'équipe municipale n'était pas au bout de ses peines ce soir-là. Si l'audience parisienne était plutôt satisfaite de l'annonce des futurs travaux de couverture, les habitants attendaient aussi la municipalité sur d'autres terrains. La porte de Vanves, délaissée depuis trente ans, aurait aimé que le nouveau maire vienne lui rendre visite plus tôt. La réhabilitation en cours dans les appartements depuis le printemps ne satisfait personne et les habitants n'arrivent pas à se faire entendre du bailleur (la Sagi) et de la mairie. Ils n'ont pas l'impression que les problèmes d'insécurité que connaît le secteur soient pris en compte. Le centre commercial, à l'abandon, ne fait l'objet d'aucun



même, il a promis de s'attaquer aux nuisances causées par le marché aux puces. Enfin, il a indiqué que pour tout ce qui serait fait dans le secteur, la population de Malakoff serait naturellement invitée à venir donner son avis.

Afin de parfaire cette concertation préalable, la mairie n'a pas lésiné sur les moyens. Elle a délégué à deux cabinets professionnels le soin d'engager la consultation des habitants selon une démarche participative. Malheureusement, les présentations prometteuses faites ce soir-là se sont concrétisées par bien peu de résultats. Pour plusieurs centaines de milliers de francs, deux soirées de travail mobilisant une quarantaine d'intervenants n'ont réuni... qu'une vingtaine de riverains la première fois et une quarantaine la seconde. Faute d'avoir pris le temps d'aller rencontrer les habitants, les quelques personnes motivées pour réfléchir sur l'aménagement de la dalle ont été tellement encadrées qu'on peut douter de la valeur du résultat final. S'agira-t-il de solutions déjà imaginées par les professionnels ou l'aménagement correspondra-t-il aux idées des deux ou trois personnes les plus motivées sur le sujet ?

Le bilan de cette concertation préalable sera ensuite voté en Conseil de Paris. Un maître d'œuvre mènera les études d'avant projet. En 2003 une enquête publique soumettra le projet final à la population pour des travaux prévus entre 2004 et 2006. On respire : la couverture sera terminée avant la fin de mandature ! Espérons que, malgré un travail coûteux mais

bâclé, l'aménagement n'aura pas à subir de modifications pour mieux répondre à certains besoins d'habitants de Paris ou de banlieue qui auraient été évalués trop rapidement.

JEAN-PAUL ARMANGAU

TRAMWAY

Au Conseil d'arrondissement du 12 novembre dernier un débat animé a montré que le "simulacre de concertation" (Nicole Catala, RPR) organisé par la mairie était ressenti comme insuffisant pour engager l'enquête publique. Maurice Lassalle (PC) a relevé que "les éléments du débat ne sont pas connus de la population (...) qui ne peut donc se prononcer valablement". Urbanisme et démocratie a réclaté l'organisation d'ateliers participatifs ouverts aux habitants sans attendre l'enquête publique. Suite aux propositions de plusieurs habitants de réutiliser l'ancienne PC ferroviaire, le maire s'est déclaré favorable à engager une étude de faisabilité dans laquelle "l'ensemble des possibles sera étudié".

ABONNÉS

Cette envoi comporte un ajout : La carte de vœux-pétition pour des maisons de quartiers.

COURRIEL

* Recevez-le sur simple demande à lapage14@noos.fr. Et n'oubliez pas le pot des lecteurs, le premier mardi de chaque mois (18 h 30), au café "Au Vrai Paris", 60, rue Didot, une autre occasion de faire connaissance. Prochain rendez-vous : les 5 février et 5 mars.

Hôpital Broussais La lutte contre les maladies rares

● Bernard Kouchner inaugure une plate-forme réunissant quatre associations.

Installée depuis juillet dernier dans l'ancien hôpital Broussais (1), une plate-forme, créée sous forme d'association loi 1901, regroupe quatre associations (Orphanet, Alliance Maladies Rares, Eurordis, Allo-Gènes). Elle a pour objectif d'œuvrer en faveur des personnes atteintes de maladies rares et de leurs familles.

"Pour être capable de faire face, il faut savoir à quoi l'on est confronté", nous explique un représentant de l'association Alliance des maladies rares. Faute de connaissances scientifiques et médicales suffisantes, les malades et leurs familles subissent un parcours du combattant avant d'être orientés vers des équipes (lorsqu'elles existent) capables d'établir le bon diagnostic. Aujourd'hui, diagnostiquer une maladie rare peut prendre trois à cinq ans, avec des conséquences souvent graves sur l'état de santé du patient entraînant parfois des handicaps irrémédiables. Et la prise en charge médicale mais également psychologique, sociale et économique en est d'autant plus retardée. C'est pourquoi, une des missions que s'est fixée la plate-forme est l'amélioration du diagnostic, la prise en charge et le traitement des maladies rares. Orphanet (2), par exemple est un serveur d'information pour tout public. Il est constitué d'une encyclopédie en ligne écrite par des experts européens et d'un répertoire des services à destination des malades et des professionnels. Il contient des informations sur 1150 maladies. Il donne, par ailleurs, des informations sur les recherches en cours, les laboratoires de

diagnostic, les associations de malades et les consultations spécialisées.

Rompre l'isolement

Rompre l'isolement des malades et de leurs familles est également une des missions de la plate-forme. C'est pourquoi, à travers l'association Allo-Gènes (3), la plate-forme répond aux demandes d'informations et de conseils. L'écoute téléphonique et l'échange avec les professionnels permettent de rompre l'isolement et d'identifier les attentes : une réponse adaptée à la demande et modulée selon l'interlocuteur. Souvent, en raison de la complexité des maladies, une réponse ne peut être apportée

d'emblée. Elle sera écrite, rédigée par un médecin généticien, et envoyée dans les meilleurs délais. Cela peut aller de la simple adresse d'associations de malades ou de la consultation médicale (conseil génétique, diagnostic, soin) à des explications générales sur la maladie, son traitement, son origine, sa transmission génétique.

Actuellement, parmi les structures présentes, seule Orphanet bénéficie de soutiens publics. Le financement des trois autres associations repose, pour l'essentiel, sur des subventions de l'Association française contre les myopathies, soit 1 million d'euros. Parce que ses missions relèvent d'une démarche de santé publique, la plate-forme demande à bénéficier d'un réel soutien public. Bernard Kouchner a lui-même reconnu que ces "maladies constituent une priorité de santé publique". C'est pourquoi il a décidé de soutenir la plate-forme pour un budget en 2002 de... 76 225 €.

De surcroît, cette installation sur le site de Broussais n'est que provisoire puisque l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), propriétaire des lieux n'a toujours rien décidé quant à l'affectation des bâtiments vides depuis bientôt deux ans. Qu'advient-il de cette plate-forme, après 2004, date à laquelle l'AP-HP doit avoir fini de rembourser l'hôpital européen Georges Pompidou ? Il semblerait que le maire soit intervenu pour qu'une association nationale relative à la trisomie 21 soit hébergée sur la plate-forme. Est-ce une façon de pérenniser son installation ? Cette association siège actuellement au rez-de-

Qu'est-ce qu'une maladie rare ?

● Les maladies dites rares sont celles qui touchent un nombre restreint de personnes en regard de la population générale. Elles sont cinq mille et touchent quatre millions de personnes. Elles empêchent de respirer, de bouger, de voir, d'entendre, de comprendre, de résister aux infections. Elles attaquent souvent dès la naissance ou au début de la vie, à quinze ou quarante-cinq ans pour se révéler. Quelques exemples de maladies rares : la maladie de Creutzfeldt Jakob, le syndrome de Crohn, le syndrome de Down, etc...

PISCINES : 13 MOIS DE GREVE



Le 24 novembre dernier, parents et enfants en colère ont sorti bonnets de bain, lunettes et palmes pour manifester leur ras le bol après 13 mois de grève des maîtres nageurs. Effet positif : la Mairie de Paris a fini par négocier et la surveillance des piscines est à nouveau assurée. Mais les remous continuent ! A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons que les professeurs d'éducation physique et sportive de la Ville de Paris lancent à leur tour un mouvement de grève. Pour obliger une nouvelle fois la Mairie à mouiller son maillot ? Plus d'info ? Groupement indépendant de parents d'élèves : <http://gipe.multimamia.com> ou contactez la Fédération des conseils de parents d'élèves de chaque école.

Rue Didot

Défilé d'Halloween : premier essai

A l'occasion d'Halloween, cette antique fête celtique que les Irlandais ont emportée dans leurs maigres bagages en émigrant au "Nouveau Monde", l'Association Acacia Didot - Les Plantes a organisé le 27 octobre 2001 un défilé d'enfants, avec les parents d'élèves des écoles Larousse et Jacquier et le soutien des commerçants de la rue Didot et de l'association "Le Lorem". Partis de la rue Ledion, devant les arbres de la coulée verte de la petite ceinture, les enfants ont

défilé, sous la responsabilité de leurs parents, rue Didot, dans les rues et villas avoisinantes jusqu'à la rue d'Alésia. Le déguisement était de rigueur pour pouvoir quémander quelques douceurs : "des bonbons ou un mauvais sort !". Terrorisés ou simplement généreux, les habitants et les commerçants ont permis aux petits monstres de remplir leurs poches et leurs besaces de sucreries, de bonbons et même de... saucisson ! A l'angle des rues Didot et Jacquier,

l'Association de parents d'élèves a procédé à un lâcher de ballons ; ils se sont envolés chargés d'une carte avec le nom de l'enfant et demandant de la renvoyer en cas de découverte. Nous guetons avec impatience le retour des cartes pour pouvoir rêver sur les caprices du vent, en attendant l'année prochaine. DOMINIQUE LAQUENAIN.



SAINT-VINCENT VEUT VIVRE !

En décembre dernier, le conseil d'arrondissement a voté un vœu à l'unanimité pour que "le développement et la modernisation des activités médicales de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul soient réalisés sur son site actuel." Le comité de sauvegarde de Saint-Vincent se mobilise en effet, depuis trois ans, pour éviter le démantèlement du troisième hôpital pédiatrique de France et demande que les deux maternités Port-Royal et Saint-Vincent soient réunies avenue Denfert-Rochereau.

RETARDS AU CONSEIL

La pendule de la salle des mariages est dorénavant bloquée à 14h45 (au lieu de 19h35)... de ce fait plus aucun Conseil d'arrondissement ne commence à l'heure et les élus arrivent de plus en plus en retard comme Nicole Catala (une habitée) ou Sergio Coronado (plus tard que Nicole !)... Il faut dire que la longueur de certains débats a amené le Conseil à finir parfois à 23h20 : on comptait alors plus de présents du côté du public que de celui de la mairie !

L'ASSOCIATION "LE LOREM"

(loisirs résidentiels aux Mariniers) recherche des bénévoles pour le soutien scolaire les lundis, mardis et jeudis de 16h45 à 18h30. Les cours se déroulent 4, rue des Mariniers 75014 Paris. Pour plus de renseignements : contactez Claudine Foliot au 01.45.43.18.57

L'ASSOCIATION MIGRANTS PLAISANCE

(alphabétisation, enseignement du français et accompagnement scolaire) a besoin de bénévoles disponibles une, deux ou trois fois par semaine pour l'accompagnement scolaire d'enfants du primaire, les lundis, mardis et/ou jeudis, de 14h30 à 18h00. Les cours se passent 67, rue Maurice Ripoche 75014 Paris. Pour plus de renseignements : contactez Suzanne Sanna au 01.43.22.41.06

THERMOPYLES

Le Conseil de Paris a adopté à l'unanimité un vœu présenté par les élus Verts. Il vise à sauvegarder l'espace aménagé par les habitants en jardin des fêtes et potager participatif. Il oblige ainsi la mairie à engager une nouvelle concertation pour l'aménagement de la friche allant de la rue de Plaisance à la rue des Thermopyles.

RENDEZ-VOUS MANQUÉS

La nouvelle équipe municipale est fâchée avec le calendrier. Les associations s'épuisent depuis neuf mois à cause de convocations tardives (parfois la veille de la réunion). D'autres fois, c'est uniquement par le bouche à oreille qu'elles sont prévenues, au risque de rater un rendez-vous. Enfin, après avoir distribué un planning des prochains Conseils d'arrondissement, la mairie a annulé le premier d'entre eux (7 janvier) sans explication, pour le remplacer par un autre non prévu (le 14 janvier) et annoncé seulement trois jours avant !

Artisans du Monde

Le commerce équitable, une alternative positive

Artisans du Monde est une association qui promeut le commerce équitable à travers ses boutiques. Dans Paris, il en existe trois (deux dans le 15e et une dans le 9e). Dans notre arrondissement, des habitants se sont réunis pour réfléchir à son implantation, soutenue par le comité Artisans du Monde du 15e, Urbanisme et démocratie et le comité local Attac-Paris 14e. L'assemblée générale constitutive aura lieu en février.

Cette équipe pilote a fait des propositions pour les prochains mois : ventes sur les marchés, diffusion des campagnes "de l'éthique sur l'étiquette", participation aux fêtes de quartier, possibilité de créer une épicerie solidaire. La première activité du groupe du 14e a été de présenter les produits au "Petit bazaar de Noël" le 16 décembre dernier.

"Beaucoup de consommateurs des pays occidentaux sont conscients que les richesses du monde sont réparties de manière très inégale", explique un responsable de l'association. "Les produits sont trop bon marché pour assurer une vie

décente aux producteurs des pays en voie de développement. Ces consommateurs aimeraient changer cette situation, mais ils ne savent pas comment s'y prendre".

Le commerce équitable est une méthode directe et simple pour améliorer la situation de producteurs dans les pays en voie de développement. En faisant la promotion de produits équitables et en les achetant, les consommateurs et les entreprises peuvent jouer un rôle important dans l'amélioration du partage des richesses et du pouvoir. En rejoignant les campagnes de sensibilisation à ce nouveau type de commerce, les citoyens peuvent faire pression sur les entreprises pour qu'elles agissent de manière responsable tant envers les producteurs que les consommateurs : assurer une production et un commerce durables d'un point de vue social, économique et environnemental.

Benoit Dupuis

Pour participer ou aider les bénévoles qui se sont lancés dans cette aventure, contactez Benoit au 01 45 45 34 81 ou par mail à bdupuis001@noos.fr.

(1) Bâtiment Gaudard d'Allaines (voir La Page n°53)
(2) www.orpha.net
(3) 0 810 63 19 20 (prix d'un appel local)

MURIEL ROCHUT

chaussée d'un des bâtiments de la Zac Didot et son démantèlement permettrait de libérer 100 m2 de locaux dont les associations locales ont grand besoin !

Contact : Arno : 01.43.35.09.28

Le collectif "Redessinsons Broussais" a interpellé Alain Lhostis - président par délégation de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) - sur le devenir des bâtiments et des terrains de l'hôpital Broussais. Sa réponse : "Mon seul souci est de rembourser l'hôpital Georges Pompidou et pour cela je dois vendre l'hôpital Broussais. J'attends des propositions. Notamment, celles de la Ville de Paris". La Mairie de Paris, quant à elle, attend que l'AP-HP se décide à mettre en vente les terrains. La partie de ping-pong est loin d'être finie. Pendant ce temps-là, le collectif continue son travail de réflexion et compte proposer un pré-projet d'ici au printemps.

Rue Hippolyte-Maindron Giacometti en son atelier

● Alberto Giacometti (1901-1966) a vécu toute sa vie d'artiste à Plaisance.
Sans faste malgré la renommée.

Un divan usé, des tables, des tabourets... et, pendant quarante ans, la même ampoule nue, au plafond, dispense une lumière crue, seule lampe de ce bloc de maisons et qui brûlait d'habitude jusqu'à l'aube. C'est ainsi que le photographe Brassai décrit l'atelier d'Alberto Giacometti. "Un trou, rien de plus", disait lui-même l'artiste. "Mais plus j'y restais, plus il grandissait". Ce petit espace de 17 m², qui tient davantage de la cellule de moine, lui colle à la peau au point qu'il confie à ses murs inscriptions, croquis et esquisses, qui seront prélevés en 1972, à la demande de sa femme Annette, par le peintre Michel Bourbon (voir "La Page" n° 36). Aujourd'hui, l'atelier est toujours aussi exigü mais lumineux, propre, rangé avec ses murs bien blancs. La soupenne en pileux état qui servait de rangement est devenue mezzanine.

Né en Suisse, à Borgonovo dans les Grisons, le 10 octobre 1901, Alberto Giacometti arrive à Paris en 1922, attiré par l'atmosphère artistique de Montparnasse. Les trois ateliers qu'il occupera sont tous dans le 14e : 77, avenue Denfert-Rochereau puis 37, rue Froidevaux, dans un immeuble délabré que vient de quitter Marcel Duchamp. En 1927, il loue, avec son frère Diego, un atelier dans une petite cité d'artistes au 46, rue Hippolyte-Maindron auquel il restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie, en 1966. A ce moment-là, gravement malade, il retournera mourir dans le canton familial, à Stampa, en Suisse. Le 19 juillet 1949, il avait épousé sa compagne Annette Arm, à la mairie du 14e.

"Venant de la rue, on franchit une porte en bois à deux battants et l'on se retrouve dans une cour étroite et grise, tout en lon-



"Ses doigts montent et descendent comme ceux d'un jardinier qui taille et greffe un rosier grimpant". (PHOTO : SABINE WEISS)

gueur, semblable à une ruelle entre de petits ateliers de plain-pied ou à un étage", décrit son ami le photographe Ernst Scheidegger*. A gauche, l'atelier d'Alberto, puis son logement, guère plus grand et aussi fruste. Son frère Diego occupe l'atelier suivant. La vie de Giacometti est une odyssée dans un mouchoir de poche. Son biographe, James Lord, raconte la journée du peintre". Lever après midi, café et lecture de journaux dans un des deux cafés qui font l'angle des rues Alésia et Didot (aujourd'hui remplacés par des banques). Travail à l'atelier jusqu'à 19h. Et dîner à La Coupole : toujours à la même table 96, au fond, de manière à embrasser

l'ensemble de la vaste salle. Vers minuit, après une nouvelle séance de travail, déambulations entre Montparnasse et Saint-Germain-des-Prés. Il lui arrive aussi de dîner au Tamaris, rue d'Alésia, un couscous tenu par un ancien taulard. Occasionnellement, il récupère en dormant à l'hôtel Primavera, rue d'Alésia (devenu hôtel "Les jardins d'Alésia"). Jusqu'en 1935, il fréquente les surréalistes, notamment au "phalanstère" du 54, rue du Château. Parmi les rares vrais amis de Giacometti, Georges Braque et, surtout, le sculpteur Henri Laurens qu'il admirait toute sa vie et dont l'atelier se trouvait Villa Brune.

Dans sa grotte, Alberto dessine et peint.

"Je remarque deux toiles - deux têtes - d'une extraordinaire acuité, elles semblent être en marche, venir à ma rencontre, ne jamais cesser de marcher vers moi...", décrit le poète Jean Genêt dans son admirable texte "L'atelier de Giacometti"**, illustré par Scheidegger. Mais, surtout, il se livre à "sa manie, sculpter", selon ses propres mots. "Ses doigts montent et descendent comme ceux d'un jardinier qui taille et greffe un rosier grimpant". Genêt raconte encore : "La plus belle statue de Giacometti, je l'ai découverte sous la table, en me baissant pour ramasser mon mégot. Elle était dans la poussière, il la cachait, le pied d'un visiteur maladroit risquait de l'ébrécher...". "Si elle est vraiment forte, elle se montrera, même si je la cache !", lui répond Alberto de sa voix rocailleuse, à l'accent des Grisons.

Le sculpteur prend toujours les mêmes modèles : son frère Diego, sa femme Annette et son amante Caroline. Lors de ses séjours réguliers en Suisse, sa mère Annetta pose pour lui. Il sculpte indéfiniment les mêmes visages. Sabine Weiss, l'amie d'enfance d'Annette (voir encadré), qui photographia Giacometti durant vingt ans, était frappée par l'atmosphère régnant dans l'atelier : "Avec sa tignasse grisonnante, sa veste de tweed grise, son pantalon de flanelle sombre, en général trop long et flottant, et son éternelle cravate, toute sa personne avait la couleur de son atelier : plâtre, terre glaise, poussière recouvrant les vieilles bouteilles d'essence qui encombraient une table. Seule tache de couleur, le feuillage d'une branche d'arbre s'infiltrant par l'interstice d'une porte condamnée, côté rue. Il paraissait tout en travaillant et pendant que je le photographiais. J'admirais

A quand la Fondation Giacometti ?

● "Il faut absolument sauvegarder l'œuvre de Giacometti et respecter le testament de sa femme Annette ! Dans dix ou vingt ans, on se lamentera d'avoir laissé disperser les œuvres d'un artiste aussi important", s'indigne le photographe Sabine Weiss, présidente de l'Association Alberto et Annette Giacometti. En effet, l'héritage de l'artiste est au cœur de l'association à certains héritiers et à l'exécuteur testamentaire, Roland Dumas. Les premiers reprochent au second d'avoir dispersé aux enchères des originaux dont un lot dans des conditions peu claires et de freiner la constitution de la Fondation, voulue par Annette Giacometti depuis 1986 ("Le Monde" du 16/08/01). Et ce malgré les avis favorables de trois ministres de la Culture !

son œuvre et j'étais intimidée par sa simplicité." Cette simplicité, il la conservera sa vie durant, malgré la gloire (venue dès 1954) et la richesse : "Je n'aurai jamais d'autre habitation que cet atelier et cette chambre. Si c'était possible, je les voudrais encore plus modestes."

FRANÇOIS HEINTZ

* "Traces d'une amitié" de Ernst Scheidegger, Maeght Editeurs (1991). "Giacometti" de James Lord, éd. Nil (1997). "L'Atelier d'Alberto Giacometti" de Jean Genêt, éd. L'Arbalète (1958, 1995).

Exposition Baldelli chez Giacometti

Dès décembre 2000, Anne Guiet la directrice de la galerie "Expression libre" et le sculpteur Terence Baldelli ont songé à commémorer le centenaire de la naissance d'Alberto Giacometti (1) dont l'ancien atelier est situé au 46, rue Hippolyte Maindron, à une centaine de mètres de la galerie. C'est là que Giacometti a sculpté, dessiné, modelé et vécu de 1927 jusqu'à sa mort en 1966.

Il n'y avait pas de meilleure façon de célébrer cet anniversaire que d'ouvrir l'atelier de Giacometti au public pour y présenter les travaux de Terence Baldelli, un voisin, un sculpteur. C'est grâce à la courtoisie du propriétaire des lieux que cet événement exceptionnel a pu se dérouler du 24 novembre au 9 décembre 2001.

Baldelli nous a reçus dans ces dix-sept mètres carrés sur lesquels planait l'ombre des bronzes et terres cuites d'Alberto : «l'homme marchant», «Annette»... La porte à peine refermée, l'imagination se met au travail. Les murs se couvrent de graffitis, de dessins, de numéros de téléphone (voir «La Page» n° 36). Partout de la terre à modeler, de la barbotine, des pinces, des crayons, des sculptures. On met en place le coffre à charbon sur lequel il a dessiné son autorportrait, le poêle qu'il a souvent croqué et emplissait de la noix d'anthracite qu'il affectionnait. Le poêle rayonne alors une douce chaleur et on regarde.

On regarde les sculptures de Baldelli

Cet artiste original et inventif nous a donné matière à rêver avec du bronze, du

bois et de l'acier. Il y avait là trois structures verticales, de hautes formes totemiques, autour desquelles il fallait se déplacer pour voir leur immobilité se muer en un mouvement impatient. Leurs noms ? Baldelli ne les nomme pas, tant elles lui sont familières. Sur les murs, il avait accroché cinq pièces, courbes aériennes où convexe et concave se mariaient pour le plaisir de l'imagination.

L'expression était libre !

Au 41, la galerie présentait une série de lithographies de Giacometti sur le thème de l'atelier, des photos, des dessins, des affiches et des phototypies d'après les photographies d'Ernst Scheidegger. Sans oublier le très beau film de ce dernier.

Pour parfaire ce tableau, la galerie avait demandé à une cinquantaine d'artistes contemporains de s'associer par leur travail à cette manifestation. Ceux-ci avaient cherché leur inspiration dans les travaux du sculpteur et avaient brodé un hommage d'une exceptionnelle qualité. Ils étaient trop nombreux pour être tous cités, mais - coup de cœur oblige - j'ai aimé les «encres et les boîtes» de Dominique Rembauville, «l'homme qui marche» de Bob Rosenthal, les acryliques de Courtney Holton, les bronzes de Dolores Previtali, de Lardur et Miyata... sans oublier un Angelopoulos et un Zao Wu Ki venant de collections particulières.

Avec cette exposition et celle qu'elle avait consacré à Brassens, «Expression



PHOTO : JOSÉE COULIBRE

libre» nous a donné le meilleur. À bientôt pour la prochaine expo.

JACQUES BULLOT

«Expression libre», 41, rue Hippolyte Maindron, tél/fax : 01 45 42 36 99 ; a-guier@club-internet.fr ; http://artexpressionlibre.com

(1) Il faut rappeler l'hommage rendu à l'artiste par la municipalité du 14e au cours d'une manifestation dans les locaux de la mairie annexe et par la "Société Historique du 14e" qui avait organisé une exposition à "La Coupole".

Jean Cocteau, à Montparnasse, ailleurs et après

Une exposition sur un des princes des années folles est ouverte au Musée du Montparnasse, jusqu'au 7 avril 2002.

Jean Cocteau, à Montparnasse, ailleurs et après, est présentée en deux parties : les années 1914-1920, et 1947-1963. L'exposition regroupe une centaine d'œuvres de Jean Cocteau et une dizaine d'œuvres d'artistes proches de lui, Picasso, Modigliani, Kissing...

Une première partie est consacrée à la période militaire de Cocteau et à ses retours à Montparnasse. A cette époque, il était "l'homme le plus recherché de Paris par tous ceux qui voulaient se faire un nom dans la vie trépidante des lettres et des arts..."

Une deuxième partie évoque la poésie graphique de Jean Cocteau de l'après-guerre jusqu'à sa mort en 1963, à l'âge de 74 ans.



Devant la Rotonde (1916), Ortiz de Zarate, Max Jacob, Henri-Pierre Roche et Pablo Picasso.

Les dessins, les photographies originales, les peintures et de nombreux documents en vitrine témoignent des multiples facettes de l'activité créatrice d'un poète qui ne fit pas qu'écrire.

JKA

Le Chemin du Montparnasse, 21 avenue du Maine 75015, Paris. Tél. 01 42 22 91 96

Adieu Roger !

Photographe, cinéaste et homme de théâtre engagé, Roger Pic nous a quittés brutalement, le 3 décembre dernier, à l'âge de 81 ans. Il fut l'ami de Brecht, Picasso, Bérart et, comme reporter, sut photographier avec passion l'actualité du monde. C'est grâce à son action militante que la cité d'artistes du 21, avenue du Maine (15e), au pied de la

tour Montparnasse, put être sauvée de la démolition : en mai 1998 y était inauguré le Musée du Montparnasse. A l'occasion d'une rétrospective de son œuvre, pour ses 80 ans, «La Page» (n° 50) avait rendu hommage à son animation culturelle en faveur de la vitalité artistique de Montparnasse et du 14e.

Louki avec Brassens

Le copain d'abord

● Autour de son livre "Avec Brassens", le chanteur Pierre Louki nous parle de Georges dont il fut l'un des intimes.

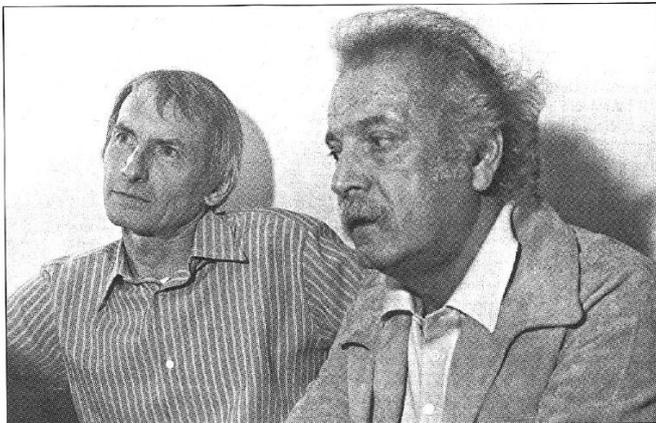
Te voilà galopin ! Comme s'ils s'étaient quittés la veille, Georges Brassens gratifie Pierre Louki de son appellation favorite et amicale. Alors qu'ils ne se sont pas revus depuis six ou sept ans ! C'est en 1971 : Pierre cafarde, alors, face à l'acharnement des critiques contre sa pièce "Allô, c'est toi Pierrot", mise en scène par Roger Blin et jouée par Michel Piccoli. Autour d'un hachis Parmentier, Georges trouve les mots pour lui remonter le moral : "Ce sont tous des cons. Tu feras Bobino avec moi à la rentrée." Cette fois, c'est pour de bon, ils ne se quitteront plus.

Leur première rencontre remonte à loin, déjà. Nés la même année, en 1921, ils habitent tous deux le 14e. Le jour, Louki, alias Pierre Varenne, est horloger (depuis 1951) au 46, rue Gassendi (voir "La Page" n° 33) ; le soir, il suit les cours de Roger Blin à l'école du théâtre EPJD, rue Schoelcher. Un jour, Raoul Curet, du groupe des "Quatre Jéudis" l'emmène chez Brassens, impasse Florimont : "Ce qui m'a surtout frappé, à l'époque, c'était le côté fouteur et ménagerie du lieu et les charentaises à carreaux de Georges. Je ne connaissais pas encore l'œuvre du chanteur. Donner dans la chansonnette n'était pour moi qu'un amusement, même si j'étais déjà l'auteur d'une chanson à succès "La même aux boutons", interprétée par Juliette Gréco. Pour moi, c'était le théâtre d'abord : être comédien et jouer "En attendant Godot" me semblait

plus intéressant que la chanson."

Mais, vers 1958, c'est la révélation. Un copain lui apporte les cinq premiers 25 cm de Georges : "Ce fut le choc, un émerveillement de titre en titre. Un nouveau langage ! Rien ne serait plus pareil..." Durant des années, Louki assurera les premières parties des tours de chant de Brassens. Leur première tournée, en 1961 : une semaine à l'Alcazar de Marseille. Et Louki de raconter par le menu le trajet en voiture avec Georges, Püppchen sa compagne, Gibraltar son secrétaire (1), Nicolas et sa basse ! "J'étais fasciné par le bonhomme, amoureux même ; un amour difficile, parfois. Georges dégageait un pouvoir attractif, une présence humaine exceptionnelle. Si certains haut placés ont tenté de "changer la vie", Georges, plus sûrement, en a aidé beaucoup à supporter la leur."

On a souvent dit de Louki qu'il se contentait d'une carrière dans l'ombre de Brassens. Avec humour et modestie, Pierre répond : "Si j'osais, je dirais lyriquement : il est des ombres qui valent mille soleils ! Mais ça, ça le ferait marquer". Et pourtant, ils n'ont pas fait que rigoler, les deux amis. Durant les dix dernières années de la vie de Brassens, Louki passe des après-midi entiers rue Santos-Dumont, dans le 15e. Georges lui téléphone sur le coup de huit heures, ce qui, pour lui, est déjà une heure avancée dans la matinée : "Allô je m'emmerde. Si ça te dit de t'emmerder avec moi..." "J'acceptais d'autant mieux qu'en matière d'emmerdement, je me sentais capable de lui apporter un plus !" Après le déjeuner, ils passent au salon : "A cette époque, Georges m'apparut souvent désespéré et nous avions des conversations désespérantes. Certes, son mauvais état de santé y était pour beaucoup. Mais, moi, j'en sortais réconforté. Et lui avait besoin de ma fréquentation alors qu'il savait qu'avec moi, tout serait encore plus noir.



Louki et Brassens : pour l'un comme pour l'autre, c'était le copain d'abord ! (PHOTO : JOSÉE STROOBANTS)

Pour s'emmerder à coup sûr, c'était Louki qu'il lui fallait !

Louki tord le coup à certaines légendes : celle d'un Brassens buvant le coup de rouge avec les copains et faisant bombance, par exemple. Georges n'aimait pas le vin et se nourrissait mal, d'un méchant casse-croûte pris sur le pouce. Pâtés à la viande et pommes, c'était le menu classique. Un jour que Pierre débouche une bouteille de chablis, Georges réclame des glaçons ! En revanche, il aimait siroter une prune de l'Yonne pour compenser ses cures de Volvic.

Pierre ne cache pas ses désaccords avec Brassens et certains "dépits amoureux". Ainsi, en 1962, n'ayant finalement pas été retenu pour une tournée à Bobino, il crut que Georges l'avait laissé tomber : "Comment avait-il pu tendre la main à l'Auvergnat et oublier la mienne ?" Plus tard, Brassens trouvera toujours les mots pour le gonfler avant l'entrée en scène. Un point de divergence, le pacifisme inconditionnel du chanteur. Son "Tu ne tueras point" me paraissait un peu borné et je pensais qu'il existait des moments, comme durant la dernière Guerre, où il fallait s'engager. Beaucoup, d'ailleurs, furent choqués par sa chanson "Les Deux Oncles" où il assimilait Tommy et teuton. Face aux reproches,

je pris quand même sa défense, tellement j'aimais le bonhomme : "Tommy, teuton", c'était une irrésistible jonglerie d'auteur." Brassens n'a été engagé qu'à travers ses textes. Pour moi c'était le copain d'abord ! Il fut sollicité à tout bout de champ pour des prises de position et refusa : "Ce n'est pas parce que je produis des chansons assez réussies que je suis en droit d'influencer les gens à propos de tel ou tel événement, expliquait-il. Pourquoi détiendrais-je la vérité ? Tout le monde se trompe. Je n'ai pas envie de devenir une idole". La seule cause pour laquelle il s'engagea pleinement fut la lutte contre la peine de mort.

Louki a toujours tenu à rester en dehors de la cour du grand poète-chanteur et du show-biz. Ni hagiographie, ni biographie, son "Avec Brassens" nous fait partager des moments privilégiés : un récit alerte et sou-



vent drôle. Et surtout, d'une sincérité sans faille. Bref, le récit de l'immense affection que les deux hommes éprouvaient l'un pour l'autre : "Je supporte mal ceux qui semblent penser que ma rencontre avec Brassens est avant tout une question de chance. Si Georges m'a fait signe c'est bien parce qu'il l'a voulu. C'est effectivement une chance exceptionnelle mais je la sais méritée."

FRANÇOIS HEINTZ

(1) Lire l'interview de Pierre Onteniente, alias Gibraltar, dans "La Page" n° 43.

(2) "Avec Brassens" de Pierre Louki. Christian Pirot éditeur, 13 rue Maurice-Adrien 37540 Saint-Cyr-sur-Loire (1999). 16,77 €. Un beau livre illustré par la photographe et amie de Brassens, Josée Strobants, vient d'être réédité : "Brassens avec Jeanne", éd. Didier Carpentier, 23 €.

Le 14e chante Brassens

● A la disparition de Brassens, Yves Montand s'exclamait : "Y'en a qui disent qu'il est mort. Comme si Brassens pouvait mourir !" L'hommage sans précédent que lui a rendu le 14e prouve, par son succès, que le chanteur-poète enchante toujours. Le festival "Rendez-vous avec Brassens" offrira, du 5 au 11 novembre 2001, concerts, expositions et films. Les meilleurs interprètes de Brassens ont donné vingt concerts dans neuf cafés du quartier : ses plus fidèles amis, tels le chanteur Pierre Louki ou Joël Favreau, son guitariste douze ans durant, ou encore ceux qui le chantent depuis toujours, comme le quatuor les "Decal'gans" (photo ci-contre) et le comédien et chanteur Yves Uzureau.

Deux expositions, à la mairie annexe et à la bibliothèque municipale, présenteront photos, affiches originales et documents inédits. Une troisième, à la galerie "Expression Libre" (41, rue Hippolyte-Maindron), outre des portraits et photos provenant de collections personnelles, expose de précieux souvenirs dont la dernière guitare de Georges, prêtée par son secrétaire et ami, Pierre Onteniente, dit Gibraltar !

L'ASSOCIATION QUARTIER DIDOT SE MOBILISE

Le succès rencontré par le repas de quartier, villa Duthy, en octobre 2001, qui avait réuni 330 personnes autour d'un gigantesque moules-frites, sur un air d'accordéon, a soudé les résidents de la rue Didot. L'association Quartier Didot qui s'était créée autour des problèmes de stationnement et, globalement, de participation des habitants aux décisions qui les concernent, (vie sociale et environnement) a réussi à tisser dans le quartier un réseau d'amitié et d'initier une vie commune. Voici le programme des réjouissances pour l'année à venir : Pendant l'hiver, des spectacles d'appartement, de théâtre, de musique. Le 16 mars, la participation au carnaval du 14e. En mai, un repas de quartier. En juin, animation pendant le vide-grenier de la rue Didot. Le 14 juillet, le bal de la villa Duthy. Infos sur www.ruedidot.org ou contactez l'association au 20, villa Duthy, tél. : 01.45.42.00.13.

Hôtel des voyageurs

Peindre, sculpter et exposer dans le 14e

● L'hôtel de la rue Boulard veut susciter le dialogue entre artistes et habitants.

L'Hôtel des Voyageurs accueille dans ses locaux et son jardin intérieur du 22 rue Boulard peintres et sculpteurs. Frank Laval, propriétaire de l'hôtel, prête les murs et Marc Zuate, artiste plasticien, est responsable des expositions. Les maquettes, affiches et invitations sont créées par Anne Ménard ; elles sont mises à la disposition des artistes qui sont chargés d'organiser eux-mêmes leur vernissage et leur publicité. Une brochure sur les œuvres exposées à l'Hôtel des Voyageurs et sur leurs auteurs est éditée par Anne et Marc. Elle vise à mieux faire connaître les artistes dans le quartier.

Une autre ambition de Marc Zuate est d'organiser des expositions itinérantes. Pour susciter un véritable dialogue avec les habitants du quartier, les artistes voyageurs montreraient leurs œuvres aux habitants en les exposant dans la rue, les jardins et autres lieux publics. Des comédiens pourraient se joindre à eux, porte-parole des

habitants, de leur vie, de leurs revendications, de leurs rêves. Les artistes sont aussi des citoyens actifs qui interviennent dans la vie sociale. Mais la majorité d'entre eux ne peuvent vivre de leurs œuvres et exercent divers boulots leur permettant tout juste de subsister. La "vie de bohème" reste d'actualité pour beaucoup.

De nombreux ateliers ont disparu

Il est devenu difficile de trouver des lieux pour remplacer les ateliers détruits dans les années 1960 et 1970. Destruction faite au nom du modernisme et pour satisfaire l'ambition politique d'"adapter la ville à la voiture". Rue de l'Ouest et rue Vercingétorix, par exemple, il s'agissait de mettre en place la "radiale", autoroute qui aurait permis de déverser les automobilistes de province et de banlieue jusqu'au cœur de Paris. Grâce à la résistance acharnée des habitants, ce projet n'a pas pu être réalisé.

Cependant, les promoteurs ont eu le temps de faire main basse sur le quartier.

Des centaines d'habitants et d'artisans à revenus modestes ont été chassés de leurs logements ou de leurs ateliers. Les artistes qui sont restés et n'ont pas les moyens financiers de louer un espace approprié à leur travail, peignent et sculptent dans leur appartement. Certains ont transformé leur salle à manger, d'autres leur chambre à coucher, voire leur cuisine, en atelier. L'art fait ainsi partie intégrante de la vie familiale, avec toutes les difficultés de coexistence dans un espace restreint, non seulement pour les parents mais aussi pour les enfants. Beaucoup de ces appartements sont accessibles pendant les "Journées portes ouvertes des ateliers d'artistes" (*), pour le plus grand plaisir des amoureux de l'art qui peuvent ainsi découvrir que leur voisin(e) de palier est un(e) grand(e) artiste. Cependant, les journées portes

ouvertes ne durent que deux week-ends par an. L'Hôtel des Voyageurs offre la possibilité d'exposer ces œuvres pendant plusieurs semaines sans loyer ni pourcentage sur les ventes. Une opportunité exceptionnelle pour les artistes de faire connaître leur travail et pour les habitants de voir ces œuvres d'art et d'en rencontrer les auteurs.

JOSÉE COUVELEAIRE

Prochains rendez-vous : en février Roberto Mendez ; en mars Claire Tonello et exposition Air et Eau d'"Ecologie sans frontière", en avril Bella.

Pour plus de renseignements, contacter Marc Zuate au 01.45.45.09.21 ou par courriel : marczuate@aol.com.

(*) Les journées portes ouvertes des ateliers d'artistes ont lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne. Un salon est également ouvert pendant une semaine au mois de février, dans l'annexe de la mairie.

Maisons de quartier

Esquisse pour un projet d'arrondissement

● «La Page» publie les réflexions de deux responsables associatifs de l'arrondissement. Certaines ont fait l'objet de discussions approfondies au sein de leurs associations, d'autres sont plus personnelles.

Avant la fermeture du centre social Notre Maison en 1998, le manque de locaux associatifs et culturels était déjà criant dans l'arrondissement. Avec la fermeture de trois autres structures, le nombre d'activités qui ne peuvent avoir lieu, faute de locaux pour les héberger, est impressionnant. Tant et si bien que cela a été l'un des thèmes phares de la dernière campagne municipale, à droite comme à gauche.

Mais qu'entend-on par locaux associatifs ou maisons de quartier ? En avons-nous tous la même idée ?

Un besoin vital pour les activités

A diverses occasions : fêtes de quartier, états généraux de la démocratie locale et de la vie associative, premières réunions du Cica, mise en place des Conseils de quartier, au sein du "Collectif pour les maisons de quartier", les responsables associatifs ont exprimé les mêmes préoccupations. Les besoins sont d'ordre immobilier ("Des locaux pour les assos" proclamaient les banderoles à la fermeture de Notre Maison), logistique (matériel de travail, de sport, de spectacle ou conférence...) ou bien informatif (communication entre la mairie et les associations, entre associations, ou envers les habitants). Trop d'efforts sont gaspillés, trop de bonnes volontés découragées, face à ces problèmes.

Dans ce domaine, notre arrondissement est bien loin de ce que peuvent proposer certaines villes de province ou de banlieue pourtant beaucoup moins riches. Elles offrent de véritables centres culturels, artistiques et associatifs, hébergent parfois des artistes ou des commerces, des activités sportives, et les associations y ont accès à tour de rôle. Ces maisons des associations deviennent des pôles d'innovation, de proposition qui travaillent en réseau avec d'autres centres associatifs d'Europe et participent au dynamisme et à l'expression de la citoyenneté de la population (voir encadré).

Un seul lieu pour les associations ?

La question qui est souvent posée par les responsables politiques est de savoir si nous voulons une, deux ou même trois maisons des associations. La réponse ne peut se résumer à cela. Les besoins sont

multiples et les réponses peuvent l'être aussi. Si certains problèmes sont communs à toutes les associations et peuvent trouver une réponse dans un lieu unique, d'autres méritent des solutions plus adaptées.

Il est aujourd'hui inconcevable que des associations à caractère social (alphabétisation, aide aux devoirs...) soient victimes d'un manque crucial de moyens pour exercer leur activité indispensable. C'est dans le périmètre de chaque école qu'elles doivent pouvoir trouver un espace pour les accueillir.

Le monde associatif a besoin d'un pôle administratif central (la maison des associations) où trouver des services d'aide à la constitution d'associations ainsi qu'à leur fonctionnement (siège social, matériel de bureau, Internet, documentation, formation...).

Enfin, des activités culturelles, artistiques ou sportives peuvent trouver place ailleurs que dans la maison des associations.

On voit donc se dessiner le besoin de plusieurs lieux phares dans l'arrondissement, sortes de pôles de la vie associative locale. On peut imaginer une maison centrale (la maison des associations), assortie de plusieurs annexes d'importance (les maisons de quartiers) qui développeront chacune les activités correspondant aux besoins locaux. A côté de cela, il sera aussi nécessaire d'ouvrir des lieux plus petits, pour répondre à une richesse associative particulière ou à un problème précis à traiter comme à la Porte de Vanves. Enfin, des locaux pour l'aide aux devoirs doivent être recherchés en fonction de la carte scolaire.

Une méthode pour avancer

Depuis dix mois que la nouvelle municipalité est installée dans ses locaux de la place Ferdinand-Brunot, les associations attendent toujours que les promesses se concrétisent. Interrogée plusieurs fois sur le sujet, la nouvelle majorité réaffirme ses intentions du printemps 2001... mais n'annonce rien de précis. Elle recherche pour l'instant des lieux possibles en laissant passer ceux qui sont à portée de main comme le 16, rue du Moulin Vert.

Mais il ne suffit pas d'aménager un bâtiment pour en faire une maison des associations ou des maisons de quartier. Il faudrait d'ores et déjà avoir engagé une étude préli-



Main d'œuvres : le restaurant associatif dans un décor des années 50.

minaire afin d'évaluer les besoins de chaque association, de faire exprimer à chacun sa conception des lieux associatifs, d'en imaginer le mode de fonctionnement satisfaisant le plus grand nombre et enfin de déterminer la nature de l'engagement de chacun des acteurs.

On pourra alors élaborer un projet qui ne copierait pas nécessairement ce qui se fait ailleurs mais correspondrait aux attentes des associations locales.

En obligeant les associations à examiner leurs besoins et à clarifier leurs positions, en engageant un débat démocratique avec la mairie quant aux moyens à allouer à ces structures, un grand pas serait fait vers l'ouverture des espaces de rencontre, de dialogue, de réflexion, d'innovation, de proposition, de création... ou simplement de curiosité dont la vie associative a tant besoin. A vous de jouer, mesdames et messieurs nos élus.

JEAN-FRANÇOIS PÉRIOT
ET JEAN-PAUL ARMANGAU

DELANOË ÉPINGLÉ

Les collectifs "Redessins Broussais" et "Pour des Maisons de Quartier" ont interpellé Bertrand Delanoë lors de sa venue dans le 14e, le 5 décembre, pour la présentation de son bilan après 8 mois de mandature. Ce dernier, ainsi que l'ensemble des participants, ont été accueillis avec banderoles, ballons et tracts demandant à la Mairie de Paris d'acheter Broussais, d'aider au travail de concertation engagé par les habitants sur ce dossier et de trouver une solution pour reloger les activités associatives du 14e. Sa réponse concernant Broussais est que la discussion avec la Croix Rouge est très avancée, que rien n'est décidé et qu'il attend désormais prioritairement des propositions en provenance du 14e. Pour ce qui est du problème des locaux associatifs, pratiquement inexistant dans le 14e, il qualifie le problème de "local". Pour sûr !

"SWING À L'ENTREPOT"

Ça sonne comme le titre d'un polar des fifties où la musique joue le premier rôle. Deux dimanches par mois, dans ce décor mi-bar américain, mi-club de jeu exotique, la bande originale se déchaine sous les doigts magiques des DJ's d'Ola Rock. Cinq heures d'un cocktail bien dosé de swing, de rock'n'roll, de mambo, de cha cha cha, avec un trait de salsa picante à savourer en toute décontraction. L'ambiance est bon enfant et vous pourrez vous exprimer à votre aise. Deux fois par mois, pour 9,15 €, soyez résolument "swing" ! Prochaines séances : 3 et 17 février, 3, 17 et 31 mars, de 17 h à 22h. Pour plus de renseignements, contacter Khaoula au 01. 49. 08. 97. 82.

Collectif Mains d'œuvres à Saint-Ouen

● C'est au nord de la Seine, de l'autre côté des puces. Un espace de 4000 m² sur quatre niveaux dont un en sous-sol. On y trouve des studios d'enregistrement ou de danse, des salles d'exposition, de concert, de conférence, un restaurant et un bar, des ateliers d'artistes et une pépinière associative. Des bureaux et des salles de réunion sont accessibles aux associations tous les jours jusqu'à deux heures du matin. Bref le paradis associatif à deux pas du périph'. Pour en savoir plus et donner de bonnes idées à nos élus, contactez Mains d'œuvres au 01.40.11.25.25 ou visitez le site Internet : www.mainsdœuvres.org

LA CHASSE AUX LOCAUX CONTINUE

Il est bien dommage qu'une association soit obligée de consacrer autant de temps à chercher des locaux au lieu de faire connaître ses activités. La vente de "l'Ecole du Mouvement", villa d'Orléans, consécutive au départ en retraite de ses propriétaires, a entraîné la fermeture d'un des plus anciens centres sportifs du 14e. On y trouvait deux belles salles avec plancher et miroirs. La "Compagnie des Sept lieues", chassée des locaux du Cepije, fermés et inutilisés depuis deux ans, maintient ses cours de danse contemporaine pour enfants et adolescents au 119, avenue du Général-Leclerc, et les cours pour adultes ont lieu au 5, rue du Moulin-Vert et au 22, rue Charles-Fourier dans le 13e. Il y a un vrai problème pour le maintien des cours de danse dans le 14e. Espérons que la nouvelle municipalité se penchera avec efficacité sur la disparition progressive de toutes les salles adéquates !

SOLEIL DES ANDES

Bienvenue dans le 14e arrondissement à l'association franco-bolivienne "Soleil des Andes". Cette association loi 1901 a pour objet de faire connaître la musique des Andes en organisant des spectacles et de faire en sorte que les musiciens soient rémunérés comme des professionnels. En décembre dernier, elle a organisé une première soirée des Andes au Fiap Jean Monnet en proposant le groupe "Wayna Shupay" et les musiciens et les danseurs "Indiens Aymaras". Association "Soleil des Andes", 91, rue Raymond Losserand, tél.06.07.08.49.18, courriel : egge@noos.fr

"TROUS DE MÉMOIRE"

Sonia Delmas, auteur pour enfants, qui a habité quinze ans dans le 14e arrondissement, vient de publier un nouveau roman, "Trous de mémoire" (éditions Actes Sud junior, 5,95 € - 39 francs) dont l'action se déroule dans notre arrondissement. A la suite d'un coup d'Etat, le général Del Lirio a pris le pouvoir et, prétextant un risque d'épidémie, il fait appel à un laboratoire parisien pour vacciner tous les habitants. Or à Paris, des personnes disparaissent puis réapparaissent dans le 14e, frappées d'amnésie. Quel est le lien entre ces deux événements ? C'est ce que vous devez essayer de découvrir les trois collégiens Haroun, Lola et Romain en menant leur enquête.



DERNIERS JOURS !

Jusqu'au 9 février, la compagnie Amour sauvage propose au Guichet-Montparnasse, 15, rue du Maine "Elie mon non secret" (un juif se souvient de son enfance pendant l'occupation). Un spectacle non subventionné. Courez-y ! Tous les soirs à 20h 30 sauf le dimanche (01.43.27.88.61)

DÉBAT SUR LA TORTURE

Les groupes Amnesty International n°1 et 189, ACAT Paris 14e et 15e organisent un débat sur la torture, en présence d'un représentant du Centre Primo Levi, le 12 mars 2002 à 20h, dans la salle paroisserie du 9, passage Rimbaud 75014 Paris.

UN NOUVEAU SITE SPORTIF

Le 25 octobre 2001, a été inauguré le nouveau site sportif de la Cité internationale universitaire qui accueille chaque année 5 000 étudiants et chercheurs du monde entier (voir "La Page" n°49). Le directeur de CitéSport a rappelé que "les installations sportives de la Cité jouissent d'une renommée exceptionnelle dans la capitale. CitéSport a pour vocation de rassembler les étudiants, tout en étant également ouverte à d'autres publics". La salle de sport de 550 m², entièrement rénovée, abrite des activités de danse, de gymnastique et d'arts martiaux, ainsi que l'équipe administrative de CitéSport. CitéSport, Cité U, 19 Bd Jourdan Tél.: 01. 58. 10. 18. 22. ou 01. 54. 16. 64. 73.

Gazon maudit ! Grève des jardiniers

Depuis décembre, les jardins (ceux du 14e n'y échappent pas) sont fermés tous les matins jusqu'à 10 heures environ. Il s'agit de ce que l'on appelle une "grève du zèle" qui consiste à faire son métier et rien que son métier. Cette grève concerne surtout les jardiniers et intervient à la fin des négociations pour les 35 heures qui ont accordé des avantages à certains (prime de pénibilité) alors que d'autres métiers n'étaient pas considérés comme pénibles.

Dans nos parcs et jardins, se côtoient trois corps de métiers différents : les gardes, les cantonniers et les jardiniers. A chacun correspond une tâche bien spécifique : les gardes veillent à la sécurité des espaces verts, les cantonniers à l'entretien du mobilier, des bassins et allées et les jardiniers à l'entretien de tout ce qui est végétal... mais la réalité est bien différente.

En effet, pour arranger les uns et les autres et satisfaire le public, chacun d'eux effectuait jusqu'à présent des tâches qui ne relevaient pas du boulot pour lequel ils avaient été recrutés. Les

gardes nettoyaient les toilettes lors de l'absence de leurs responsables. Les cantonniers retiraient les encombrants qu'on trouve sur les trottoirs... (travail de la Propreté de Paris). Et les jardiniers devaient, avant de commencer leur travail, ouvrir les portes des espaces verts après vérification des lieux, surveiller ces espaces (travail normal des gardes), et faire le ramassage des papiers.

Malgré le travail en plein air et par tous les temps, le métier de jardinier n'a pas été reconnu de la même pénibilité que les autres lors des négociations pour les 35 heures (il aurait fallu embaucher beaucoup plus que cela n'a été fait). Ils ont donc décidé cette forme d'action leur permettant d'expliquer au public la réalité de leur métier.

A la dernière assemblée générale, la majorité des syndicats était prête à arrêter le mouvement contre une reprise des négociations. A l'heure actuelle, la reprise est variable mais les jardiniers sont déterminés à reconduire la grève si rien n'avance lors des négociations projetées.

BENOT DUPUIS

Droit de vote des étrangers

La citoyenneté de résidence tient ses assises

● La mairie du 14e a ouvert le dialogue avec les étrangers "non communautaires", en attendant la reconnaissance de la "citoyenneté de résidence".

Le 27 octobre dernier, le maire du 14e accueillait, avec quelques élus du conseil d'arrondissement et du conseil de Paris, les étrangers non communautaires résidant dans l'arrondissement. Cette réunion s'intégrait dans le cadre des "Assises de la citoyenneté". Organisées par Bertrand Delanoë avec l'aide de quelques associations, dont la Ligue des droits de l'homme et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, celles-ci sont une étape en vue de la création d'un "Conseil de la citoyenneté des Parisiens non communautaires". Toutes ces initiatives visent à faire reconnaître la citoyenneté de résidence (on est citoyen de l'endroit où l'on réside, quelle que soit sa nationalité) et à faire attribuer aux étrangers le droit de vote aux élections municipales.

Malgré une invitation quelque peu tardive, nous fîmes une soixantaine à dialoguer pendant trois heures. Si quelques-uns étaient venus pour écouter, un peu sceptiques ou timides, au fil des heures, chacun

trouva ses mots pour interroger et témoigner. Les étrangers "non communautaires" sont, d'après le dernier recensement, 8 700 dans le 14e (170 000 à Paris). Les étrangers sont une richesse pour l'arrondissement, non seulement par leur apport économique et la part qu'ils prennent souvent aux travaux les plus ingrats, mais aussi par la chance qu'ils nous offrent de rencontrer d'autres cultures, d'autres approches comme le regard sur les personnes âgées, ou les jeunes et leur besoin de se rencontrer. A cet égard, Pierre Castagnou a fait part de son projet d'organiser une grande fête des cultures dans l'arrondissement.

Atouts et limites du "Conseil de la citoyenneté"

L'objectif du Conseil de la citoyenneté, qui sera associé aux travaux du Conseil de Paris, est de permettre aux étrangers et à leurs familles de faire valoir leurs droits et de trouver leur place légitime dans la cité, sans renoncer à cette part d'eux-mêmes qui fonde l'identité de la personne. Le Conseil

de la citoyenneté pourra aborder tous les sujets, que ce soient les problèmes communs à tous les habitants (logement, circulation, environnement, école, etc.), ou les problèmes spécifiques aux étrangers (démarches administratives, y compris leurs aspects juridiques, apprentissage plus ouvert du français et des langues des pays d'origine, lieux de culte, etc.). Il est un outil, parmi d'autres (les conseils de quartier, les Cica...) de la démocratie participative. Au-delà, "nous ferons attention à ce que ce Conseil soit un instrument au service de cet objectif : le droit de vote", disait Pierre Castagnou, qui rappelait son engagement personnel sur la revendication du droit de vote et d'éligibilité de tous les étrangers aux élections locales. On peut cependant craindre que ce Conseil n'écluse la question du droit de vote qui figurait parmi les promesses du candidat Mitterrand en... 1981.

Les participants se sont interrogés sur le choix des membres du Conseil de la citoyenneté. Ils ne seront pas élus mais

désignés par Bertrand Delanoë, ce qui limitera sa représentativité ; les critères étant la parité hommes-femmes, leur représentation par arrondissement et par nationalité. L'adjoindant au maire de Paris chargée de l'intégration et des étrangers non communautaires, Khéidja Bourcart, a affiché la volonté municipale que le Conseil soit une représentation d'individus et non de communautés. Dans dix-huit mois, un bilan de l'activité du Conseil sera établi et une nouvelle étape sera alors envisagée, avec l'éventualité (pourtant demandée avec insistance par les associations) d'une élection de ses membres.

Des questions ont aussi porté sur la "résultation", au niveau des arrondissements, des travaux du Conseil de la citoyenneté, et sur la participation et la place des étrangers non communautaires dans les conseils de quartier du 14e, en cours d'élaboration à partir des "Assises de la démocratie locale" tenues en juin 2001.

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES
ET ALAIN RIBAT

CICA LOGEMENT

Le 6 décembre dernier s'est tenu, sur demande des associations, un Cica sur la politique du logement dans le 14e. C'était l'occasion de poser des questions au maire, aux élu(e)s et à Philippe de Willer, directeur de cabinet du maire-adjoint chargé du logement, sur un sujet qui relève directement de la qualité de vie des habitants.

Y aura-t-il davantage de réquisitions ? Est-ce que l'on continue à favoriser l'accès à la propriété plutôt que de faciliter l'accès à la location ? Comment développer un partenariat entre bailleurs, élus et associations de défense des locataires et des professionnels de l'accompagnement social ? Comment consolider le lien social pour prévenir des problèmes dits de sécurité ?

Deux priorités ont été avancées par la mairie : favoriser l'accès à la propriété, racheter des logements privés pour les conventionner. En dehors de cela, la mairie a créé une commission de transparence qui présente des candidatures venant du 14e à la commission centrale qui décide des attributions pour les logements relevant du contingent de la Ville de Paris.

Ce Cica ne fut que le début d'un dialogue entre habitants et élus, un prélude aux assises du logement qui devraient se tenir en juin 2002.

SABINE BRÖHL

Le 14 mars prochain, le Cica aura pour thème "Les jeunes dans leur quartier".

Rue Jean-Dolent

La LDH déménage

● Après 70 ans dans le 14e, la LDH installe son siège dans le 18e arrondissement.

Sentinelles de la liberté, le siège social de la Ligue des droits de l'homme (LDH) veillait, depuis 1931, au pied même des sinistres murailles de la prison de la Santé. Mais, ces dernières années, le petit hôtel particulier à deux étages du 27, rue Jean-Dolent s'avérait peu fonctionnel. Ses locaux n'étaient plus adaptés face à l'augmentation du nombre de salariés et de stagiaires y travaillant : la grande salle de réunion du deuxième étage, en particulier, devenait trop exigüe pour accueillir le conseil d'administration, les débats, les commissions et les conférences de presse. En octobre dernier, la LDH a vendu son siège à un cabinet d'architectes qui s'est engagé à respecter la façade et l'environnement de la demeure, pour s'installer dans des locaux plus spacieux, rue Marcadet (1), dans le 18e.



la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme). Trois lieux de notre arrondissement commémorent son action. La place, communément appelée "place d'Alsia", porte le nom de Victor et Hélène Basch. Dans le quartier Plaisance, la rue Francis de Pressensé évoque le nom de cet homme politique, président de la LDH entre 1903 et 1914. Enfin, dans le square Claude-Nicolas-Ledoux, à Denfert-Rochereau (derrière le pavillon d'octroi ouest), se dresse un ensemble sculptural, œuvre de Jean Boucher, en hommage à Ludovic Trarieux (1840-1904), avocat et homme politique bordelais, fondateur et premier président de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen. Ce monument fut inauguré le 12 mai 1907 mais le buste même de Trarieux fut saisi par les camelots du roi en 1909. Et, surtout, la section du 14e de la LDH, la plus importante de France par le nombre de ses adhérents, continue d'être active sur tous les fronts (2).

FRANÇOIS HEINTZ

(1) LDH 138, rue Marcadet 75018. Tél. 01 56 55 51 00. Fax. 01 42 55 51 21

(2) LDH Section Paris 14e. 26, av. René-Coty - BP 503 75666 Paris cedex 14. Tél. 01 45 38 52 19

Rue Lalande

In vino voluptas

Annie Andrieu, la directrice de la Galerie (1) nous a reçus dans son appartement de la rue Lalande. Jo Vargas, la peintre que nos lecteurs connaissent déjà ("La Page" N°37) s'était jointe à nous. Discussion à bâtons rompus.

La Page : La dernière exposition, en décembre et janvier, portait un nom insolite : "In vino..."

Annie Andrieu : "In Vino Voluptas". J'ai voulu un thème festif et j'ai pensé au vin, à l'ivresse, une envie de célébration quasi-mythologique, une envie de bacchanales. De "In vino veritas" au titre de l'expo il n'y avait qu'un pas, sauté par un copain !

LP : Beaucoup d'artistes ont exposé à cette occasion

AA : Oui. Chaque artiste de la galerie a invité un ami. Tous se sont pliés à la règle du jeu et ont conjugué sur ce thème, selon leurs sensibilités. La photographe Maria-Josée Palla s'est intéressée à la mélancolie ; Philippe Ségéral a lâché la bride à son imagination pour nous proposer des bacchanales ; Jean-Paul Chambas nous a présenté une vision violente de l'alcool, inspirée d'une page de "Au-dessous du volcan", le roman de Malcolm Lowry, qu'il a accompagnée de plusieurs portraits du romancier ; le figuratif Gérard Diaz, une des vedettes de la galerie, a peint sur le thème de la plante, de son exubérance, sur les promesses voluptueuses de la vigne...

LP : Jo, comme à ton habitude, tu as peint une réalité sans concessions...

Jo Vargas : J'ai peint l'alcoolique à terre, raide, décapé à l'intérieur... Celui qui sait pourquoi il boit.

LP : J'ai retrouvé dans tes toiles, la vigueur de l'expression qui imprégnait la série sur Hammett, il y a trois ans ("La Page" N°37) et l'expo de Saint-Nazaire.

J.V. : Oui. Dashiell Hammett, ce vieux compagnon de route, est là avec ses semblables, Goodis, Jim Thompson, Raymond Chandler, les copains du roman noir américain et de la défonce, buveurs de tout et de n'importe quoi.

LP : Ton pinceau est vigoureux, sans complaisance de même que tes esquisses préparatoires.

J.V. : J'ai profité de la liberté totale que m'accordait Annie. L'excès d'alcool, quel thème ! Volupté, remplir un vide ? !

LP : Vos projets ?

AA : Du 29 mars au 26 mai, nous mettrons en place "Trophées", la première exposition personnelle d'un sculpteur de vingt-six ans, Quentin Garcl. Nous présenterons ses œuvres à l'intérieur et dans le jardin et accrocherons ses dessins préparatoires.

J.V. : Je travaille sur une commande de "l'Historial de la Grande Guerre", le musée de Péronne, dans la Somme... 14-18 ! Que peindre autour de ça ? C'est un cyclone, c'est la mort absolue. Il m'a fallu un temps



PHOTO : JOSÉE COUVEAERE

fou pour me caler et entrer dans le sujet, me confronter à lui. Et de me poser la question, moi qui suis une femme : comment des humains peuvent-ils y aller ? Alors ? Les mutineries de 17 ?... L'expo se tiendra à Péronne, en janvier 2003.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES BULLOT

(1) "Vent d'Ocre", 9, rue Lalande, 75014, tel : 01 43 35 16 25. Pendant les expositions : du mercredi au samedi de 14h30 à 19h et sur RDV.

● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1989 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP523, 75666 Paris Cedex 14 ; par fax : 01.40.44.94.86 ; ou par courriel : lapage14@wanadoo.fr), ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur). Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 54, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Josée Couveaere, Laurence Croq, Marie-France Desbruyères, Benoit Dupuis, Jeanne Durocher-Samah, Marie-Françoise Fourmont, François Heintz, Chantal Huret, Inagem et Adéla, Pierre Lada, Paule Lascombes, Dominique Lauennan, Gisèle Laureloise, Evelyne Loch, Nicole Pénasse, Jean-François Périgot, Alain Ribat, Elsa Robert, Muriel Rochut, Magali Ruffié, Omar Sliif, Monique Wach, Sylvain Zorzin...

LA COMPAGNIE CARNAVALIERE

organise un carnaval dans le quartier le samedi 23 mars. Pour toute information contactez le 01 45 41 58 53 ou le 01 40 44 06 86. La Compagnie Carnavalière 104, bd Jourdan, e-mail : mbcoucas@club-internet.fr

FASOLADA

RESTAURANT - TRAITEUR
GREC

49, rue Bénard,
75014 Paris Tél : 01 45 42 11 56

Biographie Inoubliable Joséphine Baker

● Notre collaborateur J.K. Abraham publie un livre sur Joséphine Baker qui connut son ultime triomphe, en 1975, sur la scène du théâtre Bobino, rue de la Gaîté.

De nombreux livres ont été écrits sur Joséphine Baker sans que leurs auteurs aient jamais rencontré la célèbre Vénus noire. La première biographie, celle du poète et journaliste Marcel Sauvage, parut alors même qu'elle n'avait pas 20 ans ! Comme journaliste, John Kirby Abraham a rencontré Joséphine à plusieurs reprises durant la dernière année de la vie de la chanteuse. Il lui consacre un livre "In search of Joséphine Baker" (A la recherche de Joséphine Baker) : une quête qui aura duré vingt ans. Dans sa préface, John se remémore : "Quand j'entendis pour la première fois, à Londres, son enregistrement de "J'ai deux amours, mon pays et Paris", je fus sous le charme et bouleversé. De nombreuses années plus tard, je me retrouvai face à face avec cette voix, au théâtre Bobino." C'était en avril 1975, lors de la revue "Joséphine" : une grande rétrospective d'un demi-siècle de music-hall de celle qui fit découvrir le charleston à l'Europe. "Lors de la première, j'étais assis à côté de Michel Simon, raconte John. Visiblement très ému, il est monté sur scène à la fin du spectacle pour embrasser cette superbe femme de 69 ans. Tout le monde s'était levé et applaudissait". Ce fut son dernier triomphe puisqu'elle mourut brutalement à l'issue de huit ou neuf représentations*.

De nationalité anglaise, ancien journaliste de radio et fidèle collaborateur de

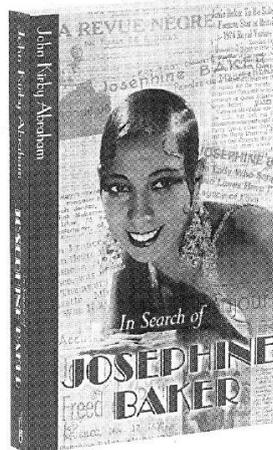


"La Page" depuis sa retraite, J. K. Abraham a patiemment rassemblé documents et témoignages sur son héroïne et rencontré ceux qui l'ont côtoyée : parmi les proches, Caroline Dudley-Delteil (femme de l'écrivain Joseph Delteil), son premier sponsor, qui la fit venir à Paris en 1925, Marcel Sauvage, son premier biographe, et Akio Bouillon, l'ainé de ses enfants adoptifs. "J'admire son génie artistique naturel et ses idéaux antiracistes", souligne John. Outre sa carrière artistique internationale, Joséphine a une vie des plus étonnantes. Née dans une famille misérable à Saint Louis (Missouri) en 1906 mais installée en France, "la plus parisienne des

panthères", ainsi dénommée par Colette, acquiert un château en Dordogne : entre 1953 et 1968, elle adopte douze enfants orphelins de nationalités et d'origines différentes, réalisant, avec son mari le chef d'orchestre Joseph Bouillon, son rêve de communauté multiraciale, la "Rainbow Tribe". Cette expérience s'achève toutefois en faillite financière !

"Last but not least", comme disent les Anglais, l'ouvrage de John nous éclaire sur l'image que ses contemporains avaient de Joséphine : tantôt "Bird of Paradise" mais aussi "Free spirit of Saint Louis". L'auteur insiste sur le militantisme de son héroïne contre le racisme et sur l'engagement qu'elle poursuivit dans la Résistance française (à la différence d'artistes comme Mistinguett ou Maurice Chevalier). Un livre loin de la fable et des falbalas : "Le seul hommage sincère rendu à la grande dame que j'avais coutume d'appeler - et aujourd'hui encore - Maman", tient à souligner Akio Bouillon. D'un abord facile, de surcroît, pour ceux qui connaissent un tant soit peu l'anglais !

FRANÇOIS HEINTZ



* Dans le 14e, à deux pas de la rue de la Gaîté et de Bobino, une place Joséphine Baker lui rend hommage.

"In search of Joséphine Baker" par John Kirby Abraham. Minerva Press Londres (2001). 19,8 €. En vente, à la librairie "La maison de Cézanne", 67 rue de l'Ouest et dans les librairies parisiennes de langue anglaise.

Portrait

La passion anglaise

● Journaliste, peintre, photographe, écrivain : John Kirby Abraham a rencontré les plus grands.

Tout commence par un contraste. John Kirby Abraham est tapi dans un coin sombre, quelque part derrière l'immense vitrine du New's Art Café. A l'abri des bougies et des verres vides qui boivent la lumière des lampes électriques, ses longues mains bougent dans l'obscurité. Elles parlent de sa vie : journaliste, peintre, photographe, et maintenant écrivain. D'Afrique au Proche-Orient, John a des souvenirs qui en étonneraient plus d'un. Il a croisé Stan Laurel et Oliver Hardy, Kadhafi, Giscard d'Estaing. Alors soudain, le contraste disparaît. Ses mains tournent comme une dynamo et fabriquent la lectrice qui brille dans ses yeux. Sous les poutres de bois, John Abraham pétille comme le reste de la pièce.

John Kirby Abraham est né "dans l'ombre du château de Windsor" comme il le dit avec son éternel accent anglais. La même année, Joséphine Baker arrive à Paris, en 1925. La coïncidence le fait sourire, l'agace presque. Il paraît vouloir tourner la page, après plus de vingt ans à ciserler la biographie de l'artiste. Un soupir précède l'aveu : "Je suis terriblement soulagé. Enfin mon livre est sorti. Ce sont beaucoup d'années de ma vie passées en recherches, en écriture, sans compter les efforts immenses pour trouver un éditeur". Tout mince dans son pull bleu marine, il est plein d'une vie à raconter pendant un bon moment.

La vie de John Abraham - Kirby est le nom de sa mère, qu'il a ajouté au sien - c'est d'abord une histoire de révolutions. Au milieu des années 50, il passe plusieurs années dans l'île de Chypre. La révolution

éclate dans cette ancienne colonie anglaise, la République est déclarée. Il part pour le Liban, mais la guérilla le pousse à nouveau hors du pays. Il effectue une petite escapade à Copenhague : l'amour d'une jeune danoise n'y suffira pas. Trop difficile de travailler lorsqu'on ne parle pas la langue. Il s'installe alors en France à la fin des années 60, où le service anglais de l'ORTF recherche des speakers.

Le tour du monde

C'est un sacré petit tour du monde pour celui qui se dit "déraciné dans ses comportements". Mais aussi un petit tour des professions : John a été journaliste de radio et télévision. Il fut ainsi le premier présentateur d'un journal en anglais sur FR3 au milieu des années 70. Il a aussi été dessinateur, notamment de dessins animés, peintre - il a fait ses premières armes à l'école des Beaux Arts - et reste photographe. Pas évident, a priori, de trouver un point commun entre un décor d'émission télévisuelle, Giscard d'Estaing qu'il a suivi en Afrique ou le passant de la rue Pernety qu'il a fixé sur pellicule. Voir avec les conférences qu'il donne à la librairie Shakespeare and Co dans le cinquième arrondissement. John a un petit sourire malicieux, et une explication : "La création et la structure ! C'est la base de tout, le mode d'emploi de chaque activité. Etre actif, sans cesse, quitte à se tromper".

Les yeux de John ne brillent pas par hasard lorsqu'il évoque sa rencontre avec Maurice Chevalier peu de temps avant sa mort - "un grand homme qui regardait le passé" - ou avec le danseur Rudolf Nou-

reev, "le plus grand après Nijinski" : "J'ai toujours été attiré par les gens célèbres. Il y a quelque chose de fascinant chez eux. Sous les paillettes et les lumières se cachent souvent de la tristesse, des tragédies". Une rencontre fut sans doute décisive : "Quand j'ai vu les noms de Laurel et Hardy sur les affiches d'un spectacle à Londres, j'ai cru que c'étaient des sosies. Je suis allé dans les coulisses. J'ai rencontré, vers la fin de leur carrière, des personnes d'une incroyable simplicité. Tout commence par la curiosité".

Ce "great guy"

Son amie Lilian M. insiste sur la chaleur et la sincérité de celui qui l'a vue débiter à Radio France Internationale (RFI) il y a plus de vingt ans : "C'était mon premier jour à RFI, se souvient-elle avec émotion. Je ne connaissais personne, j'étais effrayé. Il y avait une fête pour célébrer la Saint Patrick, la fête nationale irlandaise. Je voulais partir. Il a été le seul à me dire : mais reste donc ! Je me suis sentie accueillie". Lilian, qui est d'origine américaine, l'a par la suite aidé dans ses recherches sur Joséphine Baker à New York, dans le quartier noir de Harlem. Par amitié pour ce "great guy" comme on dit de l'autre côté de l'Atlantique (et de la Manche aussi), ce "quelqu'un de bien".

Peu à peu, le New's Art Café se vide de ses invités, des amis venus découvrir quelques exemplaires de la biographie de Joséphine. La lumière se reflète sur les tables et les chaises désertées. Mais, décemment infatigables, les yeux de John scintillent avec force lorsqu'on envisage l'ave-

nir. "J'ai commencé à écrire une pièce de théâtre." Ce sera une confrontation entre deux vies, deux passés contrastés. On n'en dira pas plus pour préserver le mystère. Celui de la pièce, et celui de son auteur. Car John s'y livre beaucoup, une fois de plus. "Les aventures que j'y raconte sont celles que j'ai vécues. J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie. Je l'ai souvent échappé belle." Il tique cependant en se reculant dans sa chaise : "Il reste un problème, je ne sais pas comment finir la pièce".

Finalement, tout cela ressemble terriblement à la vie : mouvementée, aventureuse. Des années qui s'annoncent, secrètes. Comme par hasard, la cassette qui diffusait une chanson de Joséphine Baker s'arrête. Il est temps de partir. Dans la rue obscure, John Kirby Abraham ne s'inquiète pas. La passion éclaire les chemins.

SYLVAIN ZORZIN

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,62 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris cedex 14.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Où trouver La Page

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Constantin-Brançusi, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 207, "les journaux Plaisance".
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 181, librairie Arcane.
- Rue Daguerre : n° 46, librairie.
- Rue Delambre : n° 17, librairie Liseiz.
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 27, librairie Le Grimoire ; n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 60, Au vrai Paris ; n° 97, librairie Bozzi ; n° 117, librairie Au plaisir de lire.
- Rue du Château : n° 146, Les Crus du soleil.
- Boulevard Edgar-Quinet : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc : n° 71, kiosque ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Henri-Barboux : n° 6, librairie La Plume et l'encrier.
- Rue Hippolyte Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 68, librairie Pingot.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presses Liard.
- Avenue Marc-Sangnier : n° 20, Théâtre 14.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie ; n° 197, La Cave ; n° 230, kiosque.
- Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Rue du Père-Corentin : n° 57, librairie du Père-Corentin.
- Rue Pernety : kiosque du métro
- Rue Poilier-de-Narçay : n° 19, librairie Papyrus.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie Poisson.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety ; n° 195 bis, librairie Le Marque-Page.
- Avenue Reille : n° 2, Librairie.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Gilbert Priolet.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, friperie Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrelle : n° 59, épicerie.
- Rue Sophie-Germain : n° 7, librairie Sophie-Germain.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

La Page
est éditée par l'association
L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris
Cedex 14. Tél (répondeur)
06.60.72.74.41. Fax : 01.40.44.94.85.
Courriel : lapage14@noos.fr
Directeur de la publication : François
Heintz. Commission paritaire n° 71 061
ISSN n° 12801674.
Impression : Rotaphage,
Montrouil, Dépôt légal
janvier-mars 2002.